



Notes de Présentation par Anna Griève

Quand j'ai demandé à Enrique Pardo s'il accepterait de me diriger pour porter à la scène le conte de Grimm *Les douze Frères*, je n'avais aucune idée de la façon dont ce serait possible, pas la moindre intuition de ce qui allait se développer. Je ne faisais qu'obéir – soixante ans plus tard – à un rêve d'enfant : faire du théâtre. Je n'imaginai rien de plus que tout simplement dire le conte sur scène, m'arrêtant aux moments charnières pour rendre sensible, par quelques gestes, par différentes sortes de cris ou effets vocaux, à la fois l'atmosphère du passage et l'écho qu'il avait en moi...

Enrique Pardo suggéra très vite la présence sur scène avec moi d'une jeune femme qui « danserait » les arrière-plans, les non-dits du conte. Je compris que par là le récit, sans perdre la linéarité orientée propre aux contes, acquérait une spatialité scénique correspondant à l'épaisseur psychique. Et avec la jeune femme, pour en quelque sorte tisser l'espace entre elle et la récitante, Enrique Pardo introduisait nécessairement un musicien. Ainsi, le conte avait soudain un lieu, et un volume.

Puis, Enrique Pardo eut l'idée de doter la jeune femme d'un long voile noir. Je ressentis aussitôt ce voile noir comme un allègement de la tâche qui pesait sur moi, la récitante : présent sur scène, ce voile manifestait à lui seul le caractère terrible du récit, dont ma voix n'avait donc plus à prendre en charge la « noirceur », muettement visible à tous.

Pendant les répétitions, je percevais, mais sans savoir me le dire clairement, que le conte faisait naître en moi un flux d'émotions et de pensées dont je ne pouvais évidemment pas surcharger ma récitation, mais que j'étais frustrée de devoir taire. Je m'en vengeais pendant les pauses, où je laissais libre cours à ce flux devant mes trois « coéquipiers ». C'est ainsi qu'Enrique Pardo eut l'idée d'interrompre le récit aux points charnières, pour me donner la liberté d'exprimer devant le public ce flux d'émotions et pensées. Je composai alors les cinq « harangues » qui ponctuent le texte, et constituent sans doute l'invention la plus novatrice de cette mise en scène.

Enfin, après avoir longtemps cherché quel élément matériel pourrait orienter l'imagination, indiquer sans représenter, Enrique Pardo eut l'inspiration de faire couper d'épais bambous en une vingtaine de tronçons entre 1-1,20 mètre de hauteur. Ces vingt bambous se révélèrent une grande trouvaille. Ils se prêtent admirablement à suggérer tout ce qui doit l'être selon les moments du récit : élégante et rare économie de moyens, qui concentre l'attention sur l'essentiel.

Je suis profondément heureuse et reconnaissante que mon intention informe - au sens littéral du terme – ait ainsi pris forme, et consistance, et résonance.